

## ***Équilibriste entre la grande et la petite histoire : Alexander Münninghoff***

Le journaliste Alexander Münninghoff (° 1944) traverse de nombreuses frontières géographiques et linguistiques pour retracer son historique familial. Une tribu germano-balte, installée aux Pays-Bas. Son parcours atypique se mesure à l'aune de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Soit un condensé de secousses, reflétant des zones d'ombre peu glorieuses. À l'image de l'humanité, parfois piégée par ses propres ambitions. Comment grandir quand on est le fruit de telles pulsions?

«Le vrai visage de la guerre a toujours quelque chose d'affolant.» Alexander Münninghoff le découvre à ses dépens alors qu'il a à peine quatre ans. Fouillant le grenier familial, il y dénêche un objet improbable: un casque guerrier. De quoi parader parmi les siens, réunis lors d'un repas traditionnel. Sa trouvaille provoque toutefois un malaise à la *Festen* et pour cause, le casque en question est rehaussé des insignes de la *Waffen-SS*. Ce n'est que bien plus tard qu'il saisit l'ampleur de cette scène ubuesque, révélant tout l'étendard symbolique de son histoire originelle. Devenu journaliste, il désire approfondir ce magma insensé, dans lequel il a baigné. *L'Héritier du nom* nous renvoie à une chronique familiale qui n'a rien d'une image d'Épinal. Traversée par le souffle épique de l'histoire, elle ose aborder ses faces noires à travers le prisme intime. Un prisme qui passe par la Lettonie, l'Allemagne, l'Union soviétique ou les Pays-Bas. «Ma famille était partie prenante de ce drame. C'est d'elle que parle ce livre. Et des conséquences de la guerre.» Notamment sur la génération des enfants. Nombreux sont ceux qui ont témoigné, côté victimes, mais qu'en est-il de ceux qui ont un passé éhonté? «J'ai grandi avec des secrets, portant sur la guerre de mon père, sur ma mère qui vivait dans la pauvreté, sur mon bigot de grand-père et ses activités parfois obscures», avoue l'auteur.

Alexander Münninghoff naît en 1944, à Posen, une ville qui retrace déjà à elle seule une partie de ce récit incroyable. Désormais polonaise, elle représentait autrefois l'un des lieux stratégiques des nazis, puisque c'est à partir de cette cité allemande que les troupes se sont lancées à l'attaque de l'Union soviétique. Parmi les jeunes recrues, Frans, le père de l'essayiste. «Un naïf qui par idéalisme s'était battu sur le front de l'Est contre les Soviets sous l'uniforme des *Waffen-SS* et qui plus tard, dans la Hollande de l'après-guerre, devait connaître la déchéance.» Ce personnage, sans foi ni loi, jouera plus d'une fois au déserteur et ne cessera de faire des dégâts, y compris dans sa vie amoureuse et paternelle. Autre protagoniste ambigu, Bon-Papa, alias le Vieux, chef de clan ressemblant au Parrain, version Europe de l'Est. Tout un symbole de l'élite balto-allemande. Un opportuniste stratégique et rusé, qui sait exactement qui fréquenter en temps utile. «Il obtint en 1942 la licence pour les Pays-Bas du gazogène Kaelle. Ses intérêts lui dictaient une autre approche des réalités de la guerre.» Mi sauveur, mi-dictateur, il règne sur sa tribu en assurant sa descendance. «Pour la bonne réputation de la famille et l'avenir de Frans, il était impératif de gommer tout ce qui pouvait avoir des relents d'Allemagne, et plus encore du nazisme.» C'est souvent malgré lui que ce dernier va incarner l'impunité et les petites lâchetés de l'après-guerre. Mais «aucune vie

85



n'est à l'abri.» Le Vieux a beau protéger les siens, il observe les blessures collatérales. Les plus emblématiques étant celles de Wera, véritable figure tragique. La femme de Frans - mère du narrateur - «était belle, romantique et avait soif d'amour». Lorsqu'elle arrive aux Pays-Bas, «elle savait ce qu'elle allait faire: obéir à l'oukase du Vieux - apprendre le néerlandais et devenir Néerlandaise.» Mais en dépit de tous ses efforts, elle se fait happer par les événements historiques et par cette famille pieuvre, qui lui fait avaler les pires couleuvres. «La pauvreté déforme un être humain, physiquement et moralement.» Peut-on juger les siens? Alexander Munninghoff excelle dans cet exercice d'équilibriste entre la grande et la petite histoire. Son récit instructif, émouvant et glaçant, a obtenu le prix Libris aux Pays-Bas. Il sera prochainement porté à l'écran. Rocambolesque et romanesque à souhait, il nous révèle tant de facettes humaines, confrontées à des situations extrêmes. Que des visages saccagés par la guerre, le cynisme ou l'égoïsme de l'homme.

## **Kerenn Elkaim**

ALEXANDER MÜNNINGHOFF, *L'Héritier du nom* (titre original : *De stamhouder*) traduit du néerlandais par Philippe Noble, éditions Payot, Paris, 2018, 368 p. (ISBN 978 2 228 91994 4).